



Yvain Genevay

VALÉRIE HOFFMEYER

C'est un jardin à l'apparente harmonie: tout semble avoir été longuement pensé, puis dessiné et réalisé dans les règles de l'art. On s'attend à ce que Nicolas Philippe, paysagiste, déroule les plans de chacune des scènes de son grand jardin pour mieux le raconter: la baignade naturelle, le potager, les placettes pavées... Et puis non. Au fil de la déambulation, dans et tout autour de cette ancienne ferme rénovée du Val Terbi, dans le Jura, on comprend qu'ici les maîtres mots sont plutôt opportunité, coup de cœur, expérimentation et récupération. «Chez moi, je fais tout au feeling. J'ai assez eu de contraintes chez mes clients durant plus de trente ans pour qu'ici, je me laisse aller à mes intuitions et mes envies», résume Nicolas, qui vient de fermer son entreprise de paysagisme pour se lancer dans de nouveaux projets. Et ses intuitions, elles ne chipotent pas avec l'effort, parfois colossal, consenti pour l'aménagement de ce jardin campagnard qui plaît tant aux citadins. On peut en effet séjourner à Pré-en-bulle, le temps d'une escapade, dans la grande suite nichée sous les toits et louée toute l'année à des visiteurs de passage. «Ce sont souvent des amoureux», précisent les hôtes, qui sont aussi formés à diverses techniques de bien-être. Inventaire des talents, par matières, de Nicolas et de sa compagne Joëlle.

Le végétal et le bois

«Quand j'ai acheté la maison en 2000, il y avait quatre arbres majeurs, ce sont un peu les gardiens du jardin et même de la ferme. D'abord le grand tilleul côté pont de grange, maître incontesté des lieux. Puis l'acacia immense vers la cuisine: quand il est en fleurs, c'est un monde à lui tout seul, de parfums, de sons et de lumières. Et encore le vieux pommier qui se dégingue un peu mais produit toujours autant de petites pommes roses - et même du raisin depuis qu'il est pris d'assaut par une vigne. Et enfin le saule pleureur. Ce dernier trônait au cœur de la baignade naturelle, que j'avais conçue autour de lui, avec un petit ponton sous sa couronne. Mais ses feuilles mortes empêchaient le système naturel de filtration des eaux de bien fonctionner, c'était impossible d'atteindre une qualité de l'eau correcte. Nous avons dû l'abattre. Joëlle en a pleuré pendant deux jours. J'ai mis un jeune copalme à la place, mais c'est sûrement provisoire. Je laisse volontiers les plantes en jauge, ça et là. Comme cette fougère au pied du pommier, ou encore ces petits buis-boule sur tige. Je les ai placés le long de cette allée vers le sauna, fabriqué de toutes pièces par Joëlle dans un ancien grenier.

»Le végétal, c'est aussi du bois et c'est une matière première que j'aime travailler. J'ai fabriqué des bordures en planches de chêne tout autour du potager. Cette année, il est envahi de cucurbitacées, ce n'est pas tout à fait volontaire! Nous sommes partis en vacances trois semaines et les courgettes et autres potirons ont tout colonisé. L'image est belle, avec ces gros feuillages qui se baladent partout, mais je n'ai plus ni oignons, ni carottes! L'an dernier, j'ai sorti les framboisiers du potager, ils étaient trop anarchiques. Je leur ai fabriqué une plate-

Dans un jardin amoureux

Nous terminons notre minisérie pour découvrir des jardins de la région. Poétiques ou modestes, ces édens sont l'œuvre de professionnels. Ce dimanche, nous sommes à Courcelon dans le Jura.



Nicolas et Joëlle Philippe ont réalisé ce jardin d'amoureux, plein de surprises gourmandes.

Yvain Genevay, DR (ronds)

Mélange de grimpantes
«Les grimpantes se mélangent et fleurissent successivement. Certaines sont en pleine terre, d'autres en pot.»



Palissade en branchages
«En se décomposant, cette palissade en déchets de taille nourrit le sol où pousse la haie vive.»



Marche en calcaire
«J'aime bien utiliser des matériaux de récupération et les mettre en valeur. Ici, un ancien encadrement de porte pour créer une marche vers la terrasse en bois.»

Trois astuces de Nicolas

● **Déplacer les plantes:** «Les jardiniers amateurs ont souvent peur de déplacer les plantes, surtout les arbres. On peut pourtant le faire tant que la plante n'a pas développé trop de racines.»

● **Mélanger les grimpantes:** «Sur la cabane en bois grimpent une clématite, une vigne et un rosier (en pleine terre), une volubile nommée la Suzanne aux yeux noirs et une ipomée (en pot). Toutes se mélangent et leurs floraisons successives sont très décoratives.»

● **Récupérer les pierres:** «Cette marche d'escalier est un morceau d'encadrement d'une ancienne porte. C'est un beau calcaire de forme irrégulière: j'ai découpé le plancher en bois de la terrasse pour en épouser le contour. Cela le met en valeur.»

bande en L, surélevée. Le substrat est constitué de plusieurs couches de branchages: les gros dessous, les moyens au milieu, puis une bonne couche de compost, issu du jardin bien sûr. L'idée est de rester le plus possible en circuit fermé et de n'utiliser aucun produit toxique.

»De même pour la clôture entre la baignade naturelle et les champs. Pour préserver l'intimité, j'ai planté une haie vive côté jardin. Mais même quand la haie n'a plus de feuilles, cette palissade constituée de déchets de taille empilés est assez opaque pour permettre l'usage libre du sauna puis de la baignade, à l'abri des regards. Petit à petit, la couche inférieure des branches se décompose et je recharge par-dessus.»

La pierre et l'eau

«Notre baignade naturelle a été l'une des premières du Jura. Avec mes ouvriers, nous l'avons construite de toutes pièces, la cascade, les deux bassins, l'un pour se baigner, l'autre pour filtrer l'eau qui circule en circuit fermé. Ce fut un chantier mémorable, mais qui m'a servi pour en construire d'autres, chez des clients. C'est un investissement important plus cher qu'une coque de piscine enterrée. Mais il n'y a ni chlore, ni plastique, le système est très durable et écologique. Et sur le plan paysager, le résultat est tout autre.

»Le mur en pierre sèches qui habille la différence de niveaux entre le bassin et le jardin a entièrement été construit par Joëlle et son amie, le soir après l'école (ndlr: Joëlle est maîtresse enfantine) et le week-end. On l'appelle d'ailleurs le mur des filles. Elles ont mis plusieurs mois à empiler correctement les pierres en calcaire, tout en ménageant des interstices pour la petite faune: c'est une sorte de puzzle mais en version lourde! Il ne faut pas se fier aux apparences: Joëlle est une force de la nature et s'attaque aux travaux de maçonnerie ne lui fait jamais peur.

»Ici, vers la cuisine et le salon, il y avait un bassin qui plaisait surtout aux moustiques. Un matin, quand j'ai vu la quantité de larves qui s'y préparaient, j'ai pris la pompe et j'ai vidé le bassin. En quelques jours, il était remplacé par une placette circulaire en pavés. C'est l'avantage du pro: j'ai les outils sous la main et entreprendre ce genre de travaux ne m'effraie pas le moins du monde. Mais il faut apprendre à s'arrêter... ce que je ne sais pas toujours faire. J'aspire à plus de calme désormais.»

L'acier et le velours

«Le métier de paysagiste est assez généraliste, mais je n'avais pas encore vraiment abordé l'acier. J'ai acquis une machine pour découper des motifs dans des plaques d'acier corten. Cela fait de jolies clôtures, je viens d'en réaliser une pour un voisin. J'aimerais bien développer ce genre de projet, je suis en train d'aménager un atelier pour cela. J'ai des problèmes de dos et ne peux plus exercer mon métier comme avant. J'aimerais aussi m'orienter vers les techniques de bien-être, j'ai déjà suivi une formation dans le massage. On envisage aussi d'étoffer l'offre de notre suite d'hôtes, accueillir des stages de yoga par exemple. Mais dans tous ces projets, le jardin reste central. À 8 ans, je voulais faire ce métier, je ne le quitterai pas comme ça. Je cherche plutôt à lui donner un nouveau sens.»

